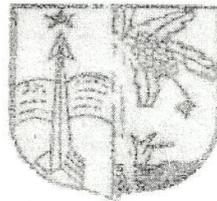


RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, UNIVERSITAIRE ET RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
INSTITUT SUPÉRIEUR PÉDAGOGIQUE DE MACHUMBI
« ISP/MACHUMBI »



B.P. 30 GOMA

SECTION : Lettres et Sciences Humaines
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

LA MORPHOLOGIE DU KINYANGA

Par

Charles MUBAKE Kakiri

*Mémoire présenté et défendu en vue de
l'obtention du diplôme de licencié en
Pédagogie Appliquée.*

Option : Français – Langues Africaines

Directeur : Joseph MUSHUNGANYA Sambukere

Chef de Travaux

Année académique : 2011 - 2012

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES.....	i
ÉPIGRAPHE.....	i
DÉDICACE	ii
REMERCIEMENTS	iii
0.11. SIGNES, SIGLES ET ABREVIATIONS	iv
0. INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
0.1. FORMULATION DU SUJET	1
0.2 DÉLIMITATION DU SUJET	2
0.3. CHOIX ET OBJECTIF DU SUJET	2
0.4. INTÉRÊT DU SUJET	2
0.4.1. Intérêt scientifique	2
0.4.2. Intérêt linguistique	3
0.4.3. Intérêt pédagogique.....	3
05. ÉTAT DE LA QUESTION.....	3
0.6. PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE	4
0.7. HYPOTHÈSES DE LA RECHERCHE.....	4
0.8. MÉTHODES ET TECHNIQUES.....	4
0.8.1. Méthodes du travail	4
0.8.2. Technique et procédé.....	5
0.8.2.1. Technique d'observation indirecte	5
0.8.2.2. Procédé de critique externe.....	6
0.9. DIVISION DU TRAVAIL	6
0.10. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES ET MOYENS POUR LES	7
SURPASSER.....	7
0.10.1. Difficulté d'ordre documentaire	7
0.10.2. Difficulté d'ordre social	7
0.10.3. Difficultés d'ordre financier	7
0.10.4. Difficultés typographique	7
Chap. I. : CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LES.....	8
BANYANGA.....	8
1.0. INTRODUCTION.....	8

1.1.. MILIEU PHYSIQUE (cadre géographique)	8
1.2. APERÇU HISTORIQUE	9
1.3. ORGANISATION ÉCONOMIQUE	9
1.4. CULTURE ET ART	11
1.4.1. La croyance	11
1.4.2. L'art	12
1.5. SITUATION LINGUISTIQUE	13
1.5.1. Classification du Kinyanga	13
1.5.2. Phonologie segmentaire du Kinyanga	14
1.5.2.1. Phonèmes vocaliques	14
1.5.2.2. Phonèmes semi-vocaliques	15
1.5.2.3. Phonèmes consonantiques	15
1.5.3. Phonologie supra-segmentale du Kinyanga (phonèmes supra- Segmentaires)	17
1.5.3.1. Tons simples	18
1.5.3.2. Tons composés :	18
1.5.3.3. Tons complexes	18
1.6. MORPHOLOGIE EN KINYANGA	19
1.6.1. Règle de dévocation	19
Conclusion partielle	20
Chapitre II. LES FORMES VARIABLES DU KINYANGA	21
2.0. INTRODUCTION	21
2.1. LES FORMES NOMINALES	21
2.1.1. L'élément médian (E.M)	21
2.1.2.1. Père ou propriétaire de ...(Shé)	21
2.1.1.2. Mère ou propriétaire de ...(nya)	22
2.1.1.3. Un clan, une famille (na)	22
2.1.2. Classes nominales du Kinyanga	22
2°. Les classes isolées	25
3°. Les classes locatives	26
2.2. LES FORMES ADJECTIVALES	27
2.3. LES FORMES PRONOMINALES	28
2.3.1. Le connectif	29
2.3.2. Le possessif	31

2.3.4. Le démonstratif.....	32
2.3.4.1. Démonstratifs de rapprochement	32
2.3.4.2. Démonstratifs d'éloignement	33
2.3.4.2. Démonstratifs de référence	33
2.3.5. Le numéral.....	33
2.3.6. L'interrogatif.....	35
2.3.4.5. Les indéfinis « autres » et « tout ».....	36
2.4. LES FORMES VERBALES	36
2.4.1. Structure d'une forme verbale	36
2.4. 1.1.Le radical verbal	37
2.4.1.3. Le préfixe verbal (P.V).....	39
CONCLUSION PARTIELLE	40
CHAPITRE III. : LES FORMES INVARIABLES	41
DU KINYANGA.....	41
3.0. INTRODUCTION.....	41
3.1. LES ADVERBES.....	41
3.1.1. Définition	41
3.1.2. Espèces.....	41
3.1.2.1. L'adverbe de manière	41
3.1.2.2. L'adverbe de quantité	42
3.1.2.3. L'Adverbe d'intensité	43
3.1.2.4. L'adverbe de lieu	43
3.1.2.5. L'adverbe de temps	45
3.1.2.6. L'adverbe de négation	46
3.1.2.7. L'adverbe d'affirmation	46
3.1.2.8. L'adverbe de doute.....	47
3.2. LA PRÉPOSITION	47
3.3. LA CONJONCTION	50
3.3.1. Définition	50
3.3.2. Sortes	50
3.3.2.1. Les conjonctions de coordination	50
3.3.2.2. Les conjonctions de subordination	51
3.4. L'INTERJECTION	52
3.5. LES ONOMATOPÉES	53

3.6. LES AUTRES FORMES INANALYSABLES DU KINYANGA.....	55
3.6.1. Des formules de salutation	55
3.6.2. Des formules d'appel et leurs réponses	56
3.6.3. Des injures.....	56
3.6.4. Les jurons.....	57
CONCLUSION PARTIELLE	60
CONCLUSION GÉNÉRALE	61
BIBLIOGRAPHIE.....	63

ÉPIGRAPHE

« Si la langue est un patrimoine culturel d'une communauté, le Kinyanga en est autant pour son peuple locuteur ».

Charles MUBAKE Kakiri

DÉDICACE

À notre chère épouse Carine KISUBA et à nos enfants, pour tous les sacrifices consentis durant les deux années du cycle de licence.

REMERCIEMENTS

Ce travail, qui sanctionne le deuxième cycle de nos études supérieures, est le fruit du concours de plusieurs mains. Nous tenons à remercier les uns et les autres :

Nous pensons d'abord au Chef de Travaux Joseph MUSHUNGANYA Sambukere qui, en dépit de multiples occupations, a mis son accord sur la direction de ce travail.

Nous remercions également l'actuel comité de gestion et le personnel scientifique du département de Français de l'ISP/MACHUMBI dont les enseignements ont servi de sources à notre travail.

Nous tenons à féliciter l'épouse Carine KISUBA et nos cinq fils qui nous demandons pardon pour diverses privations au profit de notre formation.

Que la famille Basombori daigne retrouver ici le réconfort de ses efforts conjugués qu'elle n'a pas ménagés à notre égard. Ses sacrifices nous sont sans prix.

Il nous a été difficile d'établir la liste de tous nos amis et compagnons de lutte, plus précisément Cécile BUSHASHIRE, MUPFUNI KIBIRITI, KASIDIKA, MIRINDI, BUJIRIRI .

Que chacun de ceux qui ne sont pas cités se sente bien concerné.

0.11. SIGNES, SIGLES ET ABREVIATIONS

- : Limite de morphème

/ / : Notation phonologique

= : Signifie

→ : se réécrit

CV(N) C : Consonne, voyelle (nasale) consonne

CVVC : consonne, voyelle, voyelle, consonne

CV : Consonne voyelle

CL : Classe

PC : Partie connectivale

PN : préfixe nominal

PP : Préfixe pronominal

PV : Préfixe verbal

PA : Préfixe adjectival

T N : Thème nominal

F : finale

E. M : élément médian

R : Radical

ISP : Institut Supérieur Pédagogique

∅ : morphème vide ou Zéro

° : indice d'analyse morphologique

F. dét. N : Forme déterminante du nom

F. Dét. Loc : Forme déterminante locative

F. Dét. Dém : Forme déterminante démonstrative

F. dét. Inf : Forme déterminante infinitive

F. dét. Num : forme déterminante numérale

T. P : Thème pronominal

0. INTRODUCTION GÉNÉRALE

0.1. FORMULATION DU SUJET

Il est évident que toute découverte dans le monde de recherche trouve une nomination par laquelle on la désigne et qui, de prime abord, la distingue des autres recherches. Pour nous, il est question de la « morphologie du Kinyanga » La compréhension de notre sujet sollicite la définition du concept clé qui est « la morphologie »

Pour le dictionnaire linguistique le langage, la morphologie a différents sens selon qu'on est en grammaire traditionnelle ou en linguistique moderne.

En grammaire traditionnelle, la morphologie a deux acceptations :

- a) ou bien la morphologie est la description des règles qui régissent la structure interne de mots, c'est-à-dire les règles de combinaisons entre les morphèmes racines pour constituer des mots (formation par préfixation et suffixation) et la description des formes diverses que prennent ces mots selon la catégorie de nombre, de genre, de temps, de personne et selon le cas (flexion nominale ou verbale), par opposition à la syntaxe qui décrit les règles de combinaison entre les morphèmes lexicaux pour constituer des phrases.
- b) Ou bien elle est la description à la fois des règles de la structure interne des mots et des règles de combinaison de syntagmes en phrases. (DUBOIS J., et alii, 2007)

Ajoutons que pour André MARTINET, la morphologie étudie la façon dont les monèmes (morphèmes) se réalisent phonologiquement selon leur environnement contextuel (POTTIER et alii, 1973 : 333)

La morphologie se confond alors avec la formation des mots, la flexion et la syntaxe et s'oppose à la phonologie.

Dans ce travail, la morphologie est observée comme l'étude des mots et les règles de combinaison entre les morphèmes des formes nominales du Kinyanga.

0.2 DÉLIMITATION DU SUJET

Notre attention se focalise sur le Kinyanga, langue parlée en Territoire de Walikale. La morphologie Nyanga se situe bien dans le domaine de la linguistique africaine.

Bien que la langue renferme plusieurs aspects abordables, notre recherche est centrée sur l'analyse morphologique de la langue Nyanga. Notre préoccupation s'est valu l'étude des formes analysables et les formes inanalysables. C'est une étude que nous estimons comme un « essai », car celle – ci ne peut être prétendue finie.

0.3. CHOIX ET OBJECTIF DU SUJET

Le choix de ce sujet a été dicté par la jalousie de voir longtemps la morphologie du Kinyanga non encore décelée. Etant nous – même locuteur de la langue d'étude, nous nous sommes fait la tâche de porter notre contribution dans le monde scientifique. Quant à l'objectif poursuivi, il est question de scruter avec dextérité la structure des mots de la langue d'étude, autrement dit en faire scrupuleusement l'analyse est morphèmes (monèmes)

0.4. INTÉRÊT DU SUJET

Le présent travail revêt un intérêt pluriel tant au niveau scientifique, linguistique que pédagogique.

0.4.1. Intérêt scientifique

La caractéristique scientifique de cette étude se manifeste à travers la linguistique africaine en rapport avec la grammaire des langues bantu. Il paraît de toute évidence que cette démarche suscite de plus en plus l'appétit linguistique des chercheurs quand bien même que les formes variables et les formes invariables du Kinyanga figurent encore parmi les moins exploitées des domaines scientifiques. La preuve en est qu'en parcourant les rayons de nos bibliothèques, on se rendra vite compte que les autres domaines ont déjà pris le pas sur le nôtre. Nous osons dire que cette recherche qui veut dévoiler ces quelques structures

du Kinyanga servira de guide à quiconque embrassera la linguistique africaine sur le domaine bantu.

0.4.2. Intérêt linguistique

La présente recherche s'avère comme moyen d'affirmer la primauté du langage humain dans la culture.

En effet, ce travail n'est pas du tout différent d'une invitation lancée à nos lecteurs ainsi qu'aux locuteurs Nyanga pour comprendre la valeur communicationnelle que possède le Kinyanga au même titre que les autres langues du monde reconnues en tant que telles. C'est un outil que peuvent utiliser ceux qui désirent approfondir la connaissance de ce parler.

0.4.3. Intérêt pédagogique

Cette investigation ne s'adresse pas seulement aux spécialistes. Les notions abordées dans la morphologie, les résultats de nos analyses, etc. Constituent autant de réponses aux besoins et problèmes d'instruction de la jeunesse congolaise. Les responsables et agents de l'enseignement devront s'en servir comme outil de référence didactique dans les écoles.

05. ÉTAT DE LA QUESTION

La spécificité à remarquer dans cette étude est de s'être penchée sur la langue Nyanga. Cette étape nous fait saisir l'occasion de passer en revue les illustres productions disponibles et préalablement amorcées sur ce parler.

Les intitulés comme « Anthologie de la littérature orale nyanga, la particularité tonale du verbe nyanga, Essai de grammaire générative et transformationnelle de la langue nyanga, etc » sont les œuvres du Professeur Christophe KAHOMBO Mateene.

Citons également l'« Equisse phonologique et morphologique de la langue nyanga » de Marcel KADIMA, ainsi que « The Mwindo Epic from

the banyanga » de BIEBUYCK et KAHOMBO. M. ou « Elombe Mwindo (Epopée nyanga) » traduit par KANDI.

À ceux-là s'ajoutent des monographies, des mémoires et d'innombrables articles produits sur cette langue.

Maintenant à notre tour, nous nous sommes contenté de présenter ici « la morphologie du Kinyanga » à l'endroit de modestes consommateurs de la grammaire de ce genre.

0.6. PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE

Toute communauté humaine possède ses moyens de garder la culture, à laquelle l'individu recourt d'après la circonstance où il se trouve.

L'étude de la morphologie de la langue Nyanga est une réflexion qui soulève les questions suivantes :

- Quelles sont les structures morphologiques du Kinyanga?
- De par sa morphologie, le Kinyanga est – elle une langue flexionnelle ?

0.7. HYPOTHÈSES DE LA RECHERCHE

Dans son aspect comparatif, notre étude se propose d'être synchronique pour émettre les hypothèses suivantes :

- les structures morphologiques du Kinyanga peuvent se ranger en catégories analysables et en catégories inanalysables ;
- le Kinyanga doit – être une langue flexionnelle grâce à son dynamisme ou ses mécanismes grammaticaux internes.

0.8. MÉTHODES ET TECHNIQUES

0.8.1. Méthodes du travail

Il n'existe pas une méthode cosmique, mais il est des méthodes qui dépendent de la structure de la recherche envisagée. Les sciences se complètent les unes des autres. Face à cette complémentarité, il importe au chercheur d'adapter une ou plusieurs méthodes du travail sous peine

de voir lui échapper un aspect de problème qu'il peut résoudre. (ABIBI, A – M ; 2005 – 2006).

D'une façon simpliste, nous employons la méthode pour obtenir un résultat. Elle comprend un ensemble de règles et de procédures permettant de parvenir à une réalité.

L'intelligibilité de notre sujet a emprunté la principale méthode d'analyse.

L'analyse est une méthode de recherche qui vise à identifier le contenu manifeste et le contenu latent d'un message écrit et oral.

Nous avons fait recours à cette méthode pour accéder au contenu des données recueillies lors de la lecture des documents. En vue de découvrir les différents morphèmes ou monèmes du Kinyanga, l'analyse s'est appuyée sur la méthode structurale. Cette dernière nous a révélé l'organisation interne de la langue d'étude.

Outre l'analyse des données de la recherche, l'approche comparative n'a pas été de mise ici pour rapprocher les notions à étudier à celles de la grammaire française qui, pensons – nous, ont largement connu d'immenses études en nous inspirant principalement de Maurice GREVISSE et DEPREZ.

0.8.2. Technique et procédé

0.8.2.1. Technique d'observation indirecte

Cette technique est encore appelée utilisation des documents préalables. Ce qui la caractérise c'est le document par intermédiaire duquel se fait la communication. Son but est de rassembler les documents (...) relatifs à la question qui forme le champ d'investigation. (MUSHOBKWA, K, 1983 : 35).

Il s'agit donc de la consultation des ouvrages, des revues, des cours, des travaux de fin de cycle et d'autres documents qui nous ont été utiles pour l'élaboration de notre recherche dans le cadre d'information.

0.8.2.2. Procédé de critique externe

Le procédé de critique externe consiste à se renseigner auprès de bons informateurs de la société en question. (CAUVIN, J, 1980 : 28)

Ce procédé s'est beaucoup marqué par le fait qu'il était l'un des moyens de récolter les données de notre travail. De ce fait, nous nous sommes informé auprès des locuteurs Nyanga. Dans nos audiences, chacun d'eux passait à son tour livrer ses informations et ad hoc nous rapportions sur papier l'essentiel de leur connaissance.

0.9. DIVISION DU TRAVAIL

Hormis l'introduction, notre travail est reparti en trois chapitres d'inégales longueurs.

Le premier chapitre constitue les considérations générales du peuple Nyanga dans le cadre géographique, historique, économique, culturel et Artistique : une connaissance de grande nécessité, car il n'y a de langue sans culture. Ce chapitre présente des notes linguistiques du parler Nyanga. Dans le deuxième chapitre intitulé : « les formes variables du Kinyanga »,

Nous allons décrire les différentes catégories grammaticales qui sont variables telles que le nom, l'adjectif, le pronom et le verbe.

Le troisième chapitre, qui est une autre plaque tournante de cette recherche concerne les formes invariables. Il s'agit des formes telles que les adverbes, les prépositions, les conjonctions, les interjections les onomatopées, des formules de salutation ou d'appel, des injures et les jurons en Kinyanga.

Toutefois la conclusion générale et la liste des informateurs mettent fin à cette recherche.

0.10. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES ET MOYENS POUR LES SURPASSER

0.10.1. Difficulté d'ordre documentaire

La difficulté monumentale à laquelle nous nous sommes buté pendant l'élaboration de ce mémoire est l'inexistence des livres de notre domaine dans la bibliothèque de l'ISP/Machumbi. Pour contourner cette difficulté, il a fallu nous abonner dans des bibliothèques voisines où l'accueil n'était pas facile.

0.10.2. Difficulté d'ordre social

Certes, étant étudiant non boursier et avec une grande charge sociale, nous avons dû subir de cas de graves maladies, des décès dans notre famille tant restreinte qu'élargie, perturbant ainsi chaque fois l'avancement du travail. Mais, contre vents et marées, la puissance du Très Haut nous a rendu vainqueur.

0.10.3. Difficultés d'ordre financier

Enfin, le manque de moyens pécuniaires susceptibles de nous faciliter cette lourde tâche nous a littéralement balancé et beaucoup retardé. En revanche, le mieux était de nous investir à plusieurs occupations au détriment du temps qu'il fallait mettre dans ce travail en vue d'y parvenir.

0.10.4. Difficultés typographique

Les mots Nyanga qui présentent des voyelles ayant à la fois la cédille et l'accent (tonème) ont été difficiles à transcrire. Il nous a été obligé de reprendre ces voyelles sous une forme incorrecte faute d'ordinateur adaptés aux langues africaines

Chap. I. : CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LES BANYANGA

1.0. INTRODUCTION

Ce chapitre se propose de présenter le peuple NYANGA dans son milieu naturel, dans son histoire et son organisation socio-économique. Le chapitre se termine par une note sur la langue Kinyanga.

1.1.. MILIEU PHYSIQUE (*cadre géographique*)

La région du peuple NYANGA est bornée :

- Au Nord, par les territoires de Bafwasende et de Lubero ;
- Au Sud, par le secteur des Bakano du territoire de Walikale ;
- A l'Est, par les territoires de Masisi et de Rutshuru ;
- A l'Ouest, par le territoire de Lubutu.

« Etant le peuple majoritaire du Territoire de walikale en province du Nord-Kivu, les Banyanga occupent une région a un climat chaud dont la température varie entre 25° et 27° centigrades. Ce qui explique l'abondance des pluies toute l'année. Son relief est caractérisé de montagnes, de vallées et de plaines. Les principaux cours d'eau descendent de ce relief. La LOWA (Roba en nyanga) est la principale rivière qui traverse cette partie du territoire ; elle est l'affluent du fleuve Congo. Les principaux cours d'eau qui s'y jettent sont : la Lwindi, la Luhoho, la Luka, la Kuya, la Kitatenge, la Kyasa, l'Oso, l'Osokari. Certains affluents de cette rivière sont très poissonneux et hébergent des reptiles comme crocodiles, caïmans, boas, pythons, etc.

La faune et la flore de ladite entité sont très riches et constituent un patrimoine presque inépuisable des siècles. La plus grande partie est couverte de la forêt équatoriale non encore exploitée, riche en végétation et parsemée de gros arbres. Ce qui explique aussi l'existence des divers animaux sauvages tels que : éléphants, léopards, gorilles, chimpanzés, antilopes, sangliers, buffles, girafes... » (MUSHUNGANYA, S, J, 2006 – 2007 : 25)

1.2. APERÇU HISTORIQUE

Faisant nôtres les allégations de VANSINA, J, nous disons que « les traditions historiques Nyanga remontent au Bunyoro, en Uganda. Les guerres de sécession, la recherche de l'espace vital, l'accroissement démographique affaiblirent le Royaume de Toro (Bunyoro) et obligèrent les populations à émigrer. C'est la raison pour laquelle les Nyanga se dirigèrent vers les régions qu'ils occupent actuellement. Les pygmées (Twá) en sont les premiers occupants. Cette immigration comprenait aussi les YIRA, les HUNDE, les HAVU, les FULIRU, etc au 17^e siècle.

Après avoir quitté Toro, les Nyanga descendent à BWITO dans l'actuel territoire de Rutshuru où ils s'installèrent pendant un long moment avant de se diriger vers la forêt du territoire de Walikale. Dans leur mouvement d'immigration, ils se scindent en deux groupes à partir de Bwito :

- Le premier groupe descend au Sud-Ouest et s'installe à Mirenge, près de Mutongo dans le groupement Ihangá sous la conduite de KIBANDE CA MAREKERA. De là, il y eut naissance des actuels groupements BANABANGI, LUBERIKE et WALOWA UROBA.
- Le deuxième groupe se dirige vers l'Ouest et s'installe dans la chefferie IKOBO et celle de KISIMBA sous la houlette de KIBUMBA-BUMBA. Les Nyanga de ce deuxième groupe sont appelés Bakumburé grâce au site Bukumbure qu'ils occupent » (VANSINA cité par MUSHUNGANYA, S, J, 2006 : 2007 : 26)

Notons que le Batiri- Basasa est un peuple qui s'est intégré dans la communauté Nyanga dans le milieu actuel.

1.3. ORGANISATION ÉCONOMIQUE

Les Nyanga aiment et louent la fraîcheur, la solitude et l'abondance de leur forêt. Celle-ci est évoquée dans les contes comme l'endroit par excellence où l'individu peut se libérer des restrictions et des contingences de la vie villageoise. La forêt (Busará) est le lieu où les

Nyanga se revigorent ; c'est aussi pour eux un lieu de refuge, une source d'opulence sûre.

Traditionnellement, les besoins alimentaires nyanga, en général, étaient satisfaits par la cueillette, la chasse, la pêche, le ramassage et l'agriculture vivrière. Il s'agissait de la cueillette de divers fruits et tubercules (Byămbá, mintérú,...) et des champignons (mpúmba, Bushwă, bindekú...) qui compléteront leur alimentation.

L'agriculture vivrière était essentiellement basée sur la culture des bananes qui formaient leur aliment de base. Outre, les bananes, les Nyanga cultivaient aussi le riz, les ignames, les colocases, etc..

A ce sujet, VANSINA J, écrit : « Jusqu'à une époque récente, toute l'activité agricole des Nyanga était concentrée autour des bananeraies (bisambú) (...) ayant une longue vie sur les terres fertiles de la forêt »

« Le manioc (munchöngú), actuellement assez apprécié des Nyanga, était inconnu au début » (VANSINA, J, 1966 : 206).

Aujourd'hui, à part les cultures précitées considérées comme traditionnelles, l'agriculture vivrière Nyanga comprend également la pomme de terre, le chou, l'oignon, les haricots, la carotte, etc dans les régions élevées du territoire ; celle du palmier élaüs dans les régions de la forêt et celle de la canne à sucre qui se pratique partout.

L'élevage chez les Nyanga se limite au petit bétail.

Cependant les bovins, jadis absents, commencent à marquer leur apparition. La pisciculture y est bien répandue. Il faut signaler que l'élevage n'a pu être épargné par les différentes guerres dès les années 1992. (KASUSA K. cité par MUSHUNGANYA S, J, 2006 – 2007 : 29 – 30).

Chez les Nyanga, la chasse occupe une place de choix voire ils en font une obsession. Etant généralement collective, la chasse fournit de gros et petit gibier nécessaire à la vie domestique de la communauté. En dehors de la chasse à la courre et à flèches, les Nyanga pratiquent le piégeage avec une expertise variée dans la forêt. La pêche y est également menée dans les différents cours d'eau que regorge le territoire. Elle est pratiquée tant par les hommes que par les femmes.

1.4. CULTURE ET ART

Du point de vue de la culture, la croyance et l'art constituent les points qui ont beaucoup plus attiré notre attention.

1.4.1. La croyance

« Traditionnellement, les Nyanga sont monothéistes. Ils croient à un être suprême appelé ONGO, communément dit Kíbumbabúmba, le Dieu créateur. Ils l'atteignent par l'entremise des divinités mineures dites Bashumbu, à travers desquelles L'Être suprême agit. Ce sont les dieux.

La religion nyanga est très élaborée ; elle pénètre tous les aspects de la vie économique, sociale et politique.

Les principaux cultes s'adressent :

- a. au panthéon de grands esprits localisés dans les volcans du Hinterkand de Goma (Kwirunga) et conduits par le dieu Nyamurairi, chef de tous les autres dieux,
- b. aux ancêtres individuels et linéaires,
- c. aux mânes des grands chefs,
- d. aux jumeaux et aux personnes nées anormalement, etc.

En voici quelques esprits protecteurs :

1. Bwingo : dieu créateur des hommes,
2. Nkúbá : dieu de la foudre,
3. Mukíti : dieu maître des eaux
4. Mahéshe : dieu de la chasse,
5. Muhimá : dieu gardien des bébés,
6. Ruendo : déesse protectrice des malades et des voyageurs,
7. Kahómbó : déesse de la fécondité,
8. Ngengú : déesse de l'amour,
9. Kiángá : dieu des combattants,
10. Nkángó : dieu du commerce et de la boisson.

Le BUSONI reste le lieu choisi où sacrifices, cultes, cérémonies d'adoration se déroulent. Les Banyanga croient aussi à l'existence, dans la forêt, des mauvais esprits et des âmes vagabondantes appelées MPACÁ. En outre, chacun dans la société a son ange gardien nommé NGASHANI

qui intervient en cas de danger. Dans le cas contraire, on considère que son Ngashani a été absent. (ELASI K., 1990 : 12)

Disons qu'actuellement, la plupart des Nyanga ont tourné le dos à leur religion traditionnelle taxée de satanique ou démoniaque au profit du christianisme. Néanmoins, certains y recourent en cas de nécessité.

1.4.2. L'art

Le domaine artistique présente une faible production d'objets en bois, en argile, en ivoire, en cuir, etc. Quelques outils comme le Kíbo (assiette), Nguḃa (bouclier)... sont fabriqués au moyen des « nsjo », corde rigide du raphia.

Cependant la danse occupe une place assez considérable dans la culture nyanga. Elle est bien organisée soit en plein jour, soit la nuit au clair de la lune, moments considérés comme favorables pour le loisir et la distraction. Les personnages les plus connus dans un ballet sont :

- Mombyangoma (batteur du tambour);
- Mutóndóori (entonneur);
- Bamḣni (danseurs).

Ce point nous permet de citer quelques danses traditionnelles nyanga à savoir :

- Bukondo : pour l'intronisation du mwami
- Kióa : danse plus ou moins incantatoire et pleine d'invocation.
- Mbúnsú : pour l'initiation à la philosophie et à la connaissance de la langue nyanga.
- Mųkųmo : pour la circoncision, etc.
- Certaines danses sont encore récentes telles que :
- Muséngo pour l'accueil des visiteurs
- Kįtųri ou danse des épaules
- Ngoromésha ; pour multiples buts,
- Mubųrų Kwansi ; où les danseurs sont dans une chaîne en se tenant aux hanches.

1.5. SITUATION LINGUISTIQUE

Le Nyanga est parlé par environs deux cent cinquante mille personnes qui résident dans le territoire de Walikale, dans la province du Nord-Kivu en République Démocratique du Congo mais ce chiffre est déjà a revolu à l'heur actuelle.

Cette langue est bornée au Nord par le Nande, au Sud, par le Tembo et le Lega ; à l'Est, par le Hunde ; et à l'Ouest, par le Kumu. (Voir la carte ci-jointe).

Voici quelques formes dérivationnelles de cette langue :

- Nyânga est un nom ou adjectif qualificatif qui signifie vaillant, puissant.
- Kinyanga ou Inyanga c'est la langue de la communauté des Banyanga;
- Munyanga est un nyanga pris singulièrement;
- Wanyanga (ou wanianga transformé par le colon) constitue la tribu ou le peuple « nyanga »;
- Inyanga est tout ce qui a le caractère lié à la coutume ou à la tradition des Banyanga.
- Bunyanga se comprend comme la région occupée par les Banyanga.
- Chámunyanga est un munyanga douteux.
- Kámunyanga est le diminutif de Munyanga
- Shébanyanga se définit comme père des Banyanga ou tout homme descendant des Banyanga.
- Nyabanyanga c'est la mère des Banyanga ou toute femme nyanga par rapport à une autre tribu.

1.5.1. Classification du Kinyanga

Le Kinyanga est une langue africaine qui appartient à la famille « bantu ». Il a déjà connu bien des recherches classificatoires.

D'après GUTHRIE MALCOLM, le Kinyanga est une langue bantu de la zone D qui a la côte D43.

M.A. BRYAN classe le Kinyanga dans le sous – groupe Lega (D25) et dans le sous – groupe Nande (D42) à la fois.

Pour KADIMA K.M. et ses compagnons, le Kinyanga est à reconnaître sous le code 425 pour dire qu'il est le vingt – cinquième langue de la quatrième zone linguistique (avec le Kiguha, Kizimba, Kifulero, Kihavu, Kihunde, Kinade KADIMA, K. M, et alii, 1983 : 34). Tel est aussi l'avis de BOKULA dans sa classification qui souligne les concepts « Kinyanga » comme glossonyme autonome et « nyanga », glossonyme scientifique (BOKULA, M, Fx, 2005 : 19).

Dans notre étude, il faut distinguer ce qui suit :

- Kinyanga c'est le glossonyme autonome
- Kinyánga ou inyanga est pris pour glossonyme administratif
- Nyanga est le glossonyme scientifique.

1.5.2. Phonologie segmentaire du Kinyanga

1.5.2.1. Phonèmes vocaliques

Les voyelles du Kinyanga sont réparties sur quatre degrés d'aperture :

Antérieures	postérieures	
i	u	1 ^{er} degré d'aperture buccale
i	u	2 ^e degré d'aperture buccale
e	o	3 ^e degré d'aperture buccale
	a	4 ^e degré d'aperture buccale
	centrales	

Le Kinyanga comprend sept voyelles :

|i| dans [sía, laisser >>

lil isía, durer

lel dans [jenda, aller

lol dans [koma, être beau

lul dans [ruha, être fatigué

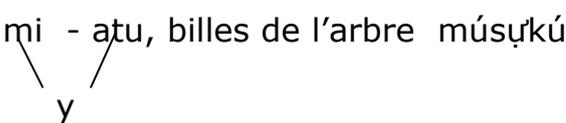
lu| dans [huna, vouloir

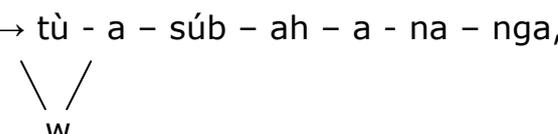
lal dans [isana, briller.

1.5.2.2. Phonèmes semi-vocaliques

Le Kinyanga comprend deux semi voyelles dont nous avons :

- Une semi-voyelle antérieure /y/
- Une semi-voyelle postérieure /w/ que nous allons illustrer par des exemples.

|y| dans myăṭṭ → mi - atu, billes de l'arbre músṭkú


|w| dans twasúbáhánángá → tù - a - súb - ah - a - na - nga,


Nous nous sommes craints mutuellement.

1.5.2.3. Phonèmes consonantiques

Le parler nyanga comprend les consonnes suivantes :

lml mṭḥṅgi, cultivateur

lbl bió, nourriture, ébăna, les enfants

lhl bahí, chasseurs, busará, forêt

lnl nṭmba, maison

ltl keto, la boue, toró, sommeil

lshl mṭshṭ; les soleils

lchlmecca, mecha, eau

lkl Kṭṭmbj, chaise

lrl rṭbj, porte

lfl mufúndwá, impatient

lnyl, inyara, être (mauvais)

lnjl ṭkónja, améliorer, s'habituer à passer à

Points d'articulation Mode D'articulation	Bilabiales	Labio dentales	dentales	alvéolaires	palatales	vélaires	laryngale
Nasales	m		n		ŋ (ny)		
Vibrée				r			
Occlusives sonores toujours prénasalisées	ss		nd			ŋ (ng)	
Occlusives sourdes	p		t			k	
Fricatives Sonores	b						
Fricatives sourdes		f		s	ʃ(Sh)		h
Affriquée toujours prénasalisées					ɲj		
Affriquée sourde					C(ch)		

(MATEEN, K, 1980 : 9)

Nous avons représenté les phonèmes /ʃ/ , /c/, et /ŋ/ respectivement par /sh/ /ch/ et /ny/, pour des raisons plus pratiques offrant des facilités de lecture à tous.

- Le phonème /b/ se prononce [v]

Exemple ; ibíbe, sangloter

- En Kinyanga, les phonèmes /d/, /g/ ; /p/ ; et /j/ n'apparaissent que dans un complexe à nasale, sauf dans les emprunts.

Exemples :

/d/ ndíwá, souris

/g/ ngoa, joie

/p/ mpéné, chèvre

/j/ isonja, rassemblé

Mais – pómipi, pompe, biríki, brique

- dakíka, minute.

Toutes ces consonnes sont identifiées comme phonèmes, c'est à dire celles – ci sont pertinentes. Nous le voyons dans quelques oppositions phonologiques et par quasi paires ci-après :

- nd/ng endá, partez, ringá, amenez
- m/n more, long, élançé, nõngóbõ, bien
- t/k, itóko, épulcher ; itaka, bouillir
- mb/b, mbura, pluie, bura ; ventre

- f/sh ufamba, caïma, mashata, jeu
 - ny/ch, nyongo, affaire, chǒngo, bienfait, chǒndó, sabot
- voici quelques combinaisons des phonèmes

a) Combinaison nasale- consonne (NC)/mb/,/nch/,/ns/,/nt/

mb : mbura, pluie

nch : nchano, farine

ns ; nsára, gobelets

nt : ntóndó, fleurs

b) Combinaison consonne et semi-voyelle /by/,/bw/, /hw/, /fy/, /fw/, /kw/, /my/, /nw/, /rw/, /sw/

/by/ : byǎtí, (des) limites

/bw/ : bwira, amitié

/rw/ : rwami, langue (organe de goût)

/hy/ : hyá; cri d'étonnement

/hw/ : iruhwa , être fatigué

/fy/ : irafya, chercher partout

/my/ ; myampú, cartouches

/mw/ : mwandi, trace d'une cassure

/sw/ : ihuswa, être trompé

c) Combinaison d'une nasale suivie d'une consonne non nasale et semi-voyelle (NCS)

/mbw/ : ihúmbwa, être battu

/ngw/ : ngwángwá, bouture de manioc

/mby/ : buhombyá, distraction

1.5.3. Phonologie supra-segmentale du Kinyanga (phonèmes supra-Segmentaires)

Le Kinyanga comporte les tons qui se présentent de la manière ci-dessous :

1.5.3.1. Tons simples

- Le ton bas (˘) (ou rien) est symbolisé par l'absence de signe sur la voyelle, c'est-à-dire en lisant, notre voix reste sur une même mélodie syllabique.

Exemples : ibenga, casser

irjndo, ouvrir

Keto, la boue

- Le ton haut (ˊ) consiste à élever la voix à l'endroit où est placé le signe (ˊ)

E.x : - twăkusúbáhana, nous nous sommes craints mutuellement

- bārésúbáháná ngurú : ils se craignent beaucoup l'un l'autre depuis jadis

- nkókó : poule, coq

1.5.3.2. Tons composés :

- Le ton montant (ˋ) est obtenu par la combinaison du ton bas et du ton haut, soit (˘) + (ˊ) = (ˋ).

Exemples : mwěsi → mù-ési, forgeron

băna → bà-ána, enfants

- Le ton descendant (ˆ) est né du croisement du ton haut et du ton bas. (ˊ) + (˘) = (ˆ)

Exemple : - Kúkwâní → Kú-Kú-à-ní, du côté de chez moi

- hîyo → hí-iyo, au sommet.

- chûkúni → chú-ù-kùni, , gros morceau de bois de chauffage.

1.5.3.3. Tons complexes

Le Kinyanga atteste bel et bien les tons complexes tels que :

- **Ton descendant – montant** : il est la combinaison du ton descendant et du ton montant, soit (ˆ) + (ˋ) = (ˋˆ)

Ex : hǎní, chez moi

Hǎbé, chez toi

Sǎ , sors.

Hǎ ! cri d'étonnement

- **Ton montant – descendant** : il est la combinaison du ton montant et du ton descendant, soit (ˊ) + (ˋ) = (ˊˋ)

Ex. : ǎ ! cri d'étonnement ou d'admiration.

1.6. MORPHONOLOGIE EN KINYANGA

1.6.1. Règle de dévocalisation

Les voyelles *i, e* se dévocalisent devant une autre voyelle.

Exemple : Myasí → mì-ási → nouvelles

i se dévocalise *ɨ* devant a

1.6.2. Aphérèse : c'est un phénomène de changement qui consiste en l'effacement d'un phonème vocalique ou semi-vocalique à l'initiale d'un mot.

Exemple : mumína waní = munímaní, mon épouse

mirónge yǐtu = miróngǐtú, nos oiseaux

1.6.3. La coalescence : deux morphèmes vocaliques différents qui se suivent sont représentés par un seul phonème vocalique de nouvelle nature lorsqu'ils forment une syllabe unique, soit $V_1 + V_2 = V_3$.

Exemple : mǎko = ma-íko, yoyers (a + i = e)

Mǎno = ma-íno, dents (a + i = e)

d. La contraction vocalique : Deux morphèmes vocaliques identiques qui se suivent sont représentés par un seul phonème vocalique de même nature lorsqu'ils forment une syllabe unique, soit $V_1 + V_1 = V_1$

Exemple : - kǐyo, ki-iyó, chique

- bǐyo, bì-íyo, chiques

Conclusion partielle

La première rubrique ou section du présent travail s'est fixé comme tâche de projeter la lanterne sur le peuple Banyanga. Il s'agissait des lumières portées sur le milieu physique du peuple d'étude, sa situation socio – économique traditionnelle, son aspect historique et culturelle, car l'on ne doit pas prétendre étudier la langue d'un peuple sans en connaître la culture qui, toutes deux, marchent de paire. Nous nous proposons ainsi de présenter ci – dessous les éléments analysables de cette langue Kinyanga.

Chapitre II. LES FORMES VARIABLES DU KINYANGA

2.0. INTRODUCTION

En Kinyanga quatre catégories sont généralement variables à savoir le nom, l'adjectif, le pronom, le verbe.

2.1. LES FORMES NOMINALES

Le nom porte au moins deux morphèmes : le préfixe nominal (PN) et le thème nominal (TN). Ce dernier est analysable s'il dérive d'un verbe. L'augment est un élément qui se joint au nom en occupant la première position et il est invariable en Kinyanga. D'après KADIMA Marcel, l'augment est **e** (**o**, **a** pour d'autres variantes). Dans la plupart des cas, l'augment ajoute au substantif auquel il se rattache la nuance de « connu, déterminé ». (KADIMA K, M., 1973 : 74)

Exemples :

- rubi → °ru - bi, porte
PN cl11 TN
- erubi → °é - ru - bi, la porte
augment PN cl11 TN
- muhingi → °mu- hínɡ - i, Cultivateur
PN TN finale
- émuhingí → °é - mu - hínɡ - i, le cultivateur
augment PN cl1 TN Finale
- Nkíma → °é - n - kima, le singe.
Augment PN cl9 TN

2.1.1. L'élément médian (E.M)

L'élément médian est le morphème qui s'intercale entre deux préfixes nominaux. Il peut exprimer l'idée de :

2.1.2.1. Père ou propriétaire de ...(Shé)

Exemples : - Shékarima → °∅ - shé - ka - rima, père d'arachide
PN cl_{1a} EM PN cl₁₂ TN

ou propriétaire d'arachide.

- Shúbúngú → °∅ - shé - u - búngú, père du village
 PN cl_{1a} EM PN cl₉ TN

ou propriétaire du village (úbúngubéa)

2.1.1.2. Mère ou propriétaire de ...(nya)

Exemples : Nyakahindo → °∅ - nya - ka - hindo, mère de Kahindo
 PN cl_{1a} EM PN cl₁₂ TN

2.1.1.3. Un clan, une famille (na)

Exemples : - munamatúmo → °mu - na - ma - túmo, membre de
 PN cl₁ EM PN cl₆ TN

la famille Banamatúmo

- munamukobya → °mu - na - mu - kobya, membre de
 famille Mukobya PN cl₁ EM PN cl₆ TN

- banankúru → °ba - na - n - kúru, les membres de
 PN cl₂ EM PN cl_{9/10} TN

la famille NKúru.

2.1.2. Classes nominales du Kinyanga

Une classe nominale est une distinction grammaticale et non une catégorie sémantique.

André-Emile MEUSSEN et son maître, Malcolm GUTHRIE ont constitué les classes nominales suivantes du protobantu et qui s'adaptent en Kinyanga de la manière suivante :

Classe	P.N
1/1a	* mu-/1a ∅
2	* ba-
3	* mu-
4	* mi-
5	* i, j- (ri-)
6	* ma-
7	* ki-

8	* bi/b i
9	* n - (m-)
10	* n- (m-)
11	* ru- (u-)
12	* Ka-
13	* tu-
14	* bu-
15	*Ku-
16	* ha-
17	* Ku-
18	* mu-

En nous appropriant les allégations de KADIMA, nous pouvons considérer le cas suivants :

1°. Les classes primaires

CI1/2. mu-/ba-

- muhíngi, bahíngi, → $\overset{\circ}{\text{mu}}$ - híngi, cultivateur (s)
PN cl₁ TN
- muhi, bahi, chasseur (s)
- mumina, bamina, femme (s)
- mwea, bea (βea), gens
- mwěsi, běsi, běsi, forgeron (s)

CI1a/2 Ø-/ba-

- nsoko, bansoko, → $\overset{\circ}{\emptyset}$ - nsoko, ta mere, tes mères
PN cl_{1a} TN

CI 3/4 mu-/mj (mi)

- mųrj, mjřj, → $\overset{\circ}{\text{mu}}$ - rj, corde (s)
PN cl₃ TN
- mutútú, mitútú, lèvres
- mųntwé, mjřtwé, tête (s)
- mwĩndi, mĩndi, jambe (s)

CI 5/6 ri-(i-)/ma-

- rĩna, mĩna, → °mà - ína , nom (s)
PN cl6 TN
- íí, maí, œufs
- rĩso, měso, → °rì - íso , yeux
PN cl5 TN
- itéma, matéma, joue (s)
- itúmo, matúmo, lance (s)

CI7/8 ki-/bi

- kitúbí, bitúbí → °ki - túbí , chaise (s)
PN cl7 TN
- kisú, bisú , herbe (s)
- kisóri , bisóri londonier
- kibenga, bibenga , branche
-

CI 9/10 n-/n-

- mpéné, mpéné → °n - péné , chèvre (s)
PN cl9 TN
- ntata, ntata, montagne (s)
- ndíwa, ndíwá , rat (s)
- mbúra, mbúra, pluie (s)
- nkíma, nkíma, singe (s)

CI 11/10 ru – (u-)/n-

- rųbi, ndųbi, → °ru - bi , porte (s)
PN cl11 TN
- rusi, ndusi, rivière (s)
- rwămi, ndwămi, langue (s)
- ukóri, nkóri, épervier (s)

CI 12/13: Ka-/tu-

Karɔ, turɔ, louche (**s**) → °ka - rú - o
 PN cl₁₂ TN F

Katu, tutu , paquets

Kashá, tushá, feu (x)

CI 14/6 – bu-, ma-

- butú, mutú, → °bu - tu nuit/jours
 PN cl₁₄ TN

- bñnu, mǎnu, bouche (s)

- busha, masha, fosse (s)

- butaka, mataka, sol (s)

- bwǎto, mǎto, pirogue(s)

CI 15/6 : ka -/ma - Kubóko, mabókó = bras /Koté, maté, oreille

2°. Les classes isolées

Certains substantifs n'apparaissent qu'à une classe ; l'opposition du singulier / pluriel ne joue pas.

CI6 – meca/mecha, eau - marubá, lettre
 - makuta, argent - masírá, chose dérisoire

CI 8 behe, argent

CI 10 – nchano, farine
 - nkóngó, toux
 - nchámá, sang
 - mbúshá, soif
 - nchangí, vêtements

CI 11 (ru-) rwǎka , faim

CI 13 – tu : - toró, sommeil

CI 14 (bu-) bubísi , la crudité
 tubí, excrement
 bɔ̀bɔ̀, criminalité

2.2. LES FORMES ADJECTIVALES

L'adjectif se compose d'un préfixe adjectival (PA) et d'un thème adjectival (TA). Il se trouve à la même classe que le substantif auquel il se rapporte. Voici une liste des thèmes adjectivaux du type qualificatif :

- keké, peu, petit
- kírí, grand, gros
- jhí, court
- íngí, beaucoup, nombreux
- re, long
- bí, mauvais
- rongú, généreux
- shăsha, nouveau
- arí, spacieux
- chǒngó, bon
- beré, précédent
- bísi, cru, non mur
- sįndų, dernier.

Exemple : Katúmbí kakéké → °ka – keké (cl 12), un petit tabouret

PA TA

mití mįkįrį, → °mį – kįrį (cl.4), de gros arbres

PA TA

Bikái bįngį, nombreux d'objets

Kikái kibí, mauvaise chose

mwea mųrongų, → mu – rongų, un homme généreux

PA_(cl.1) TA

En Kinyanga, par manque d'adjectifs qualificatifs appropriés, certaines formes verbales de qualité ou d'état servent dans la formation des adjectifs. (MATEENE, K, Chr, 1980 : 109- 110).

Tel est le cas des formes verbales :

- isé, être mûr
- ihwá, être cuit
- ihúe, être chaud
- choke, être sucré, doux
- ɽrɽtoha, être lourd
- ɽsana, être brillant, briller
- isúma, être fort, difficile
- ihunda, être beau, bon
- ihórérwa, être refroidi
- ikoma, être beao, bon
- iruha, être fatigué
- ɽsɽro, être noir
- itamba, être mou, facile
- iema, être mauvais, etc.

Ex: kangará káchoké → °ká – choké (cl 12), vin de palme doux

PA TA

bea básúmá → °bá – súmá (cl2), des personnes difficiles.

PA TA

2.3. LES FORMES PRONOMINALES

Les formes pronominales sont des morphèmes grammaticaux munis de préfixes d'accord dépendant des noms qu'ils spécifient (BOKULA M, Fx, inédit)

Les formes pronominaux se répartissent en connectif substitif, possessif, démonstratif, numéral, interrogatif, indéfini.

Voici le tableau des préfixes pronominaux du Kinyanga que KADIMA Marcel a établis :

CLASSE	Préfixes pronominaux
Cl 1	u-
Cl 2	ba-
Cl 3	u-
Cl 4	i -
Cl 5	ri -
Cl 6	a -
Cl 7	ki -
Cl 8	bi -
Cl 9	i -
Cl 10	i - (si -)
Cl 11	ru -
cl 12	ka -
cl 13	tu -
cl 14	bu -
cl 15	ku -
Cl 16	ha -
Cl 16	ha -
Cl 17	ku -
Cl 18	mu -

(KADIMA, K., M. 1973 : 82)

2.3.1. Le connectif

À la manière des autres langues bantu, le connectif en Kinyanga est constitué de trois composantes : le préfixe pronominal (PP) correspondant à la forme déterminée, la particule connectivale (PC) «a» qui assure la connection et la forme déterminante (complément du nom), d'où la structure

PP + a + forme déterminante

Le connectif indique un rapport d'appartenance, de dépendance, d'origine, de possession de destination, etc.

La forme déterminante peut être :

a). Un substantif

ex : ishé wa muhingi → °u - a - muhingi, père du cultivateur
 PP_{CI1} PC F. dét. nom

itúmo rámwámi → °ri - a - mwámi, la lance du chef
 PP_{CI5} PC F. dét. Nom

b. Un locatif

ex : katúmbi kahárũshú → °ka - a - hárũshú, le taburet de la véranda
 PP_{CI5} PC F. dét. loc.

c. Un démonstratif

Ex : émuntwé waúno → °u - a - úno, la tête de celui – ci
 PP_{CI3} PC F. dét. dém

d. Un infinitif

Ex. : katúmbu kishata → °ká - a - ishata, le ballon à jouer
 PP_{CI12} PC F. dét. Inf

e. Un numéral

Ex. : katúmbi katúbí → °ka - a - túbí, deuxième tabouret
 PP_{CI12} PC F. dét. numéral

f. Un interrogatif

Ex : bikáí byanyé? → °bi - a - nyé, des objets pour qui?
 PP_{CI12} PC F. dét. Interro.

2.3.2. Le possessif

Le possessif se forme généralement d'un préfixe pronominal et d'un thème pronominal.

Tableau des thèmes du possessif du Kinyanga

Personnes	Nombres des possesseurs	
	Un seul possesseur	Plusieurs possesseurs
1 ^{ère} personne	- aní	- itu
2 ^{ème} personne	- abé	- ínu
3 ^{ème} personne	- aé	- abó

Ex. băna bâní → °bá - aní, mes enfants

PP_{CI2} T.P

byuma byábó → °bi - ábó, leurs fruits.

PP_{CI8} T.P

2.3.3. Le substitutif

Le substitutif est l'équivalent du pronom personnel. Les substitutifs des personnes et de la classe I sont :

1^{ère} pers sing/plur : aní/băte, moi, nous

2^{ème} pers sing/plur : ōngo/bănu, toi, vous

Classe I : iwé, lui, elle

En outre, les substitutifs des classes (autres classes) se forment de la voyelle i suivie d'un P.P et de la voyelle ó, soit

i - P.P + ó

Les substitutifs des classes varient donc d'après les classes comme suit :

Cl 2 : ibó

Cl 3 : ió (uó)

Cl 4 : iyó

Cl 5 : iró

Cl 6 : iyó

Cl 7 : ichó

Cl 8 : ibyó

Cl 9 : iyó

Cl 10 : itó

Cl 11 : iró

Cl 12 : ikó

Cl 13 : itó

Cl 14 : ibó

Cl 15 : ikó

Cl 16 : ikó

Cl 17 : ikó

Cl 18 : imó

Ex : nábāte, nous aussi

Ibó bétá, eux, ils passent

2.3.4. Le démonstratif

Les démonstratifs se rangent en trois catégories : démonstratif de rapprochement, démonstratifs d'éloignement et démonstratifs de référence.

2.3.4.1. Démonstratifs de rapprochement

Ils se composent d'un préfixe pronominal et d'un thème pronominal – no, d'où la structure

Démonstratif = PP +- no

Ex. : émití íno → °i - no, ces abres - ci

Pp_{Cl4} TP

émaí áno → á - no, ces oeufs - ci.

Pp_{Cl6} TP

2.3.4.2. Démonstratifs d'éloignement

Ils se forment du préfixe pronominal et du thème pronominal -ó pour certaines classes ou du thème pronominal á pour les autres classes, d'où les formules

'PP + ó

'PP + á

Ex. : ébea bâ → bá - à, ces hommes - là

PP_{Cl2} TP

ébusha bô → bú - ò, cette fosse - là.

PP_{Cl14} TP

2.3.4.2. Démonstratifs de référence

Ils se composent de la voyelle i suivie de la consonne nasale N, suivie du Préfixe pronominal et de la voyelle o. Le démonstratif de référence désigne une personne ou un objet dont il a déjà été question, qui a déjà été dit.

Formule : í- (u-)N PP + o

Ex. : íncho kikáí → °í - N - kí - o, la chose en question

PP_{cl7} TP

ímbo băna → °í - N - ba - o, les enfants en question

PP_{cl2} TP

2.3.5. Le numéral

La série des numéraux comporte cinq thèmes désignant les nombres de un à cinq; le numéral se un pose du préfixe pronominal et du thème numéral.

- jma "un", - bí "deux", - shátu "trois",
- inye "quatre"
- sánu "cinq" et
- rínda "sept"

Les thèmes numéraux accueillent le préfixe nominal d'accord. Quant aux numéraux mutúba "six", munáni "huit", mwendá "neuf" et ikumi "dix" sont invariables.

Ex. : bamína bábí → bá - bí, deux femmes (les deux)

PP_{cl2} TP

kakoí kįmă → ki - imă, un caillou

- PP_{cl7} TP

tukoí munani (invariable), huit cailloux

A part l'énumération de certaines unités, ci – haut, voici la suite des autres numéraux:

Dizaines : 11 : ikumj nánimă

15 : kumj nisánu

20 : makumj ábj

27 : makumj ábj ná sirínda

30 : makumj ashátu

40 : makumj ánye

50 : makumj ásánu

60 : makumj mutúbá ou kirátú

70 : makumj arínda

80 : makumj munání

90 : makumj mwendá

Centaines : 100 : ijyana

119 : jyana nikumj na mwendá

200 : mana ábí

300 : mana áshátu

400 : mana ánye, etc.

Mille : 1 000 : érefu nimă

2000 : érefu sįbj, etc.

Million : 1 000 000 : mɔrionj ɥmă
 2 000 000 : mirionj ibĩ, etc
 Milliard : miriáre

2.3.6. L'interrogatif

L'interrogatif se compose du préfixe pronominal ('PP) et du thème interrogatif.

Thème interrogatif

a). - nga «combien»

ex: wamachúrá biká bínga? → °bi - nga, combien d'objets

PP_{cl8} T. Inter. a - t - il achetés?

mpéné singa → °si - nga, combien des chèvres?

PP_{cl10} T. Inter.

miti inga → °i - nga, combien d'arbres?

PP_{cl4} T. Inter.

b). - nj "quel?"

Ex : únj mwea? → °u - nj, quel homme?

PP_{cl1} T. Inter.

kinj kikái? → °ki - nj, quelle chose?

PP_{cl7} T. Inter.

Remarques : précédé du préfixe pronominal cl14, le thème - **nj** signifie "comment". Précédé du préfixe pronominal Cl 17 ? il signifie "où".

Ex : nyungú iri bɔni? , le pot est comment? , quelle sorte de casserole?
 ékakéngé kari kɔni? où est la houe?

2.3.4.5. Les indéfinis « autres » et « tout »

La composition de ces deux pronoms est : préfixe pronominal suivi du thème pronominal. Les thèmes indéfinis sont :

a). -mpě signifie « autre »

ex : kámpě karámu, → °ká - mpě, un autre crayon

PP_{cl12} T p

ûmpě mutúndú → °u - mpě, autre panier

PP_{cl3} T p

b). tĩ signifie « tout »

ex. : mití jtĩ → °ĩ - tĩ, tous les arbres

PP_{cl4} T P

bâte bătĩ → °bâ - tĩ, nous tous.

PP_{cl2} TP

2.4. LES FORMES VERBALES

2.4.1. Structure d'une forme verbale

En nous basant sur les allégations de KIRAKU, nous dirons que dans une forme verbale Nyanga, on distingue généralement le sujet, le préfixe verbal (P.V) le radical et la finale.: F. V → (S) + P.V + Rad + Fin

Ex : narísá, je mange → °na - rí - sá

PV Rad Fin

Parfois, la forme verbale nyanga peut contenir d'autres éléments de plus ; citons par exemple, le préradical (Prad), la postfinale (PF), élément extensif (morphème dérivatif), etc.

Le préradical peut être un infixe objet (I.O), un infixe relatif (I. Re) ou infixe réfléchi (I.R).

L'infixe objet peut parfois se placer en position post finale.

Ex : Nimubikiréngibó, je les lui appelle → °ni mu bikir é ngi bó

PV prad Rad fin P.F I.o

ŭkwichúré ényama irísange öngo, tu t'es acheté la viande que tu manges

°ŭ - ku - i - chúr - ényama i - rís - a - nge öngo

PV MT Prad Rad fin Prad Rad Fin P. F

IRe

tusondánáge, nous nous cherchons → °tu sond án á nge

PV Rad Suff. Fin P.F

Cependant, le préfixe verbal disparaît lorsque le verbe est conjugué à la deuxième personne du singulier de l'impératif présent.

F. V → °∅ + Rad + Fin (KIRAKU, M. J, 2011 – 2012 : 33)

Ex : rísă, mange → °∅ + rís - ă

Rad fin

2.4. 1.1. Le radical verbal

1. Présentation

Le radical, généralement invariable, exprime l'idée fondamentale du verbe. Le radical est l'élément essentiel de toute forme verbale. C'est autour de lui que se regroupent les autres éléments essentiels, il renferme le sens premier du verbe et il forme la base verbale qui en principe, le verbe garde à travers toutes ses formes.

Ex : - jkóra, travailler → i - kór - a

Rad

- jkóme, fixer → i - kóm - e

Rad

- jkaso, frapper → i - kás - o

Rad

2. Structure ou forme du radical

De par sa structure ou sa forme, le radical peut être monosyllabique, dissyllabique ou polysyllabique (WABONDJA, cité par KIRAKU, M., op.cit :34)

a). **Le radical monosyllabique**, c'est le radical formé d'une seule syllabe.

Ex : $\text{jké, pleuvoir} \rightarrow \text{°j} - \underline{\text{k}} - \text{é}$

Rad

$\text{jkóra, travailler} \rightarrow \text{°j} - \underline{\text{kór}} - \text{a}$

Rad

$\text{jomo, boire} \rightarrow \text{°j} - \underline{\text{om}} - \text{o}$

Rad

b). **Le radical dissyllabique**, c'est le radical formé de deux syllabes

ex : $\text{jkuruka, rentrer, retourner} \rightarrow \text{j} - \underline{\text{ku}} - \underline{\text{ruk}} - \text{a}$

Rad

$\text{jobora, ouvrir} \rightarrow \text{j} - \underline{\text{o}} - \underline{\text{bo}} - \text{ra}$

Rad

c). **Le radical polysyllabique**, c'est le radical formé de plusieurs syllabes, soit plus de deux syllabes.

Ex : $\text{jkókóbora, dépecer} \rightarrow \text{j} - \underline{\text{kó}} - \underline{\text{kó}} - \underline{\text{bor}} - \text{a}$

Rad

b. LA FINALE

La finale est dans la plupart des fois invariable. Parfois, elle marque des modifications pour servir d'élément de distinction de personne, de nombre, de mode et non de temps.

Toutefois, la finale sert à marquer davantage la distinction des groupes des verbes en Kinyanga : les verbes en - a, ceux en - e et ceux en - o

Ex : $\text{jendá, aller, partir} \rightarrow \text{twendá (partons, allons)}$

endá (pars, va)

$\text{twêndĩ (partons, allons)}$

$\text{mwêndĩ, partez, allez}$

$\text{jomó, boire} \rightarrow \text{twomó (nous buvons)}$

twômŭ, buvons

omó (bois)

mwômŭ, buvez

jkíme, entrer → °twakímé (Nous entrons) túkímĩ (entrons)

kímě (entre)/ mũkĩmĩ (Entrez)

Irisa (manger) → °twarísa (nous mangeons), túrisé (mangeons)

rísă (mange)/múrisé (mangez)

En kinyanga, le nombre de finales est si négligeable qu'il est possible d'en établir une liste exhaustive.

2.4.1.3. Le préfixe verbal (P.V)

Les préfixes verbaux ou participants sont des morphèmes qui représentent les premières, les deuxièmes et les troisièmes personnes du singulier et du pluriel. Le préfixe verbal (P.V), le préfixe pronominal (P.P) et le préfixe adjectival (P.A) sont appelés préfixes dépendants ou participants de classes ; dépendants parce que leur forme est dictée par le préfixe nominal (P.N) qui, lui est indépendant. Le préfixe verbal fait partie de la classe des substitutifs (MATEENE, K. ; 1980, 165).

Ex : Nashĩmá , j'aime, nirísáŋge , je suis entrain de manger

usjá , tu restes

bwira urisáŋge, Bwira est entrain de manger

bwira wasjía, Bwira reste

túrisé mangeons, twarisá (nous mangeons)

murjía (vous transportez)

bákórángá (ils/elles avaient travaillé)

(KIRAKU, op.cit. : 33, -35)

CONCLUSION PARTIELLE

Le deuxième chapitre, auquel nous voulons mettre fin, nous révèle les formes dites variables ou analysables en différents morphèmes.

Nous avons remarqué, que, pour ce faire, les noms varient en nombre et en classe nominale. Le verbe à son tour ne varie pas nécessairement à la manière du nom.

Les morphèmes d'une forme verbale changent en temps, en mode, en voix et en forme.

Quant aux prônoms, aux adjectifs ceux – ci ont un accord commandé par la classe des substantifs de départ, c'est – à – dire les préfixes nominaux.

La rubrique que nous voulons entamer se veut utile pour nous décrire les formes inanalysables de la langue d'étude.

CHAPITRE III. : LES FORMES INVARIABLES DU KINYANGA

3.0. INTRODUCTION

Les formes invariables sont celles qui ne varient pas et ne comportent pas des modifications dans leur forme. Ce sont des formes inanalysables.

Les différentes formes invariables du Kinyanga sont les suivantes : les adverbes, les prépositions, les interjections ; les conjonctions, les onomatopées.

Nous avons ajouté à celles – ci certaines formules d'appel, formules de salutation, les injures et les jurons.

3.1. LES ADVERBES

3.1.1. Définition

L'adverbe est un mot invariable que l'on joint à un verbe, à un adjectif ou à un autre adverbe, pour en modifier le sens (GREVISSE M., 2000 : 212).

3.1.2. Espèces

On peut distinguer les espèces d'adverbes marquant :

- la manière, la quantité l'intensité ou le degré, le temps, le lieu, l'affirmation, la négation, le doute.

3.1.2.1. L'adverbe de manière

On reconnaît l'adverbe de manière par son caractère de répondre à la question « comment ? » qui se traduit « bɔŋj ? » en Kinyanga. Les adverbes et locutions adverbiales de manière du Kinyanga sont donc :

- búrí, comment, comme, ainsi
- mongo, ensemble

- nsíméne, debout
- tété ou tététété, vite, vite vite
- mpômpó ou mpómpómpômpó, lentement, doucement
- shǔ ou shǔshǔ, shǔshǔshǔshǔ, mieux, bien
- bɔ̀bɔ̀, wéwé, bɔ̀abɔ̀, mal
- bǔmbu, comme ça
- bǔbǔ, comme ça
- múmutenjo, incognito (sur les traces)
- twenga mu tǔmpě, face – à – face
- mɔ̀mbɔ̀cha, incognito (dans l'eau trouble), ect.
- Bɔ̀kámúkámú, (se dit pour manger) une nourritureq sans accompagnement d'autre aliment
- nǔngóbǔ, bien
- mɔ̀hahɔ̀rɔ̀, sans plus revenir
- bǔbǔ ou bǔbǔbǔbǔ, sans rien
- nkaka, sans sauce
- munkânká, sans verre, sans gobelet (se dit pour boire)
- ngángá, debout
- randaranda, sans traîner
- bukwarékwáre, sans précision
- bukókókókó, avec fatigue

Exemples:

- ébayú bishúángé nsíméne, les petits garçons nagent debout
- mǔme wámpongo wétangá mumbɔ̀cha, l'anguille mâle passe incognito, dans l'eau trouble.

3.1.2.2. L'adverbe de quantité

On reconnaît l'adverbe de quantité par son caractère de répondre à la question « combien ? » qui se traduit « ínga ? ». Les adverbes et locutions adverbiales de quantité du Kinyanga sont donc :

- kakɔ̀rɔ̀, beaucoup

- karĩngu, beaucoup
- muanda, beaucoup, quantité de.
- munga, beaucoup
- nyankende, quantité de.
- katanda, quantité de,
- mwinde, quantité de, etc.

Ces adverbes de quantité sont mobiles, tantôt antéposés tantôt postposés au nom qu'ils accompagnent grâce à la forme déterminante (complément de l'adverbe).

Exemple : Kubuya uhéte kakĩrĩ kábehe, kubuya a beaucoup d'argent
muanda wámichó, trop des caprices, ou michó ya muanda.

3.1.2.3. L'Adverbe d'intensité

L'Adverbe d'intensité du Kinyanga sert à marquer le degré ; d'où son appellation d'adverbe de degré. Il se joint au verbe, à l'adjectif qualificatif ou à un autre adverbe.

Liste :

- ngũru, fort, trop, très
- kampômpó, lentement
- kakeké, peu, moyennement
- rĩkeké, peu, moyennement

Exemples :

- kahindo wasĩmba ngũru, kahindo chante fort
- wendángo mpômpó ngũru, il marche trop lentement
- mwea more kakeké, une personne moyennement élancée.

3.1.2.4. L'adverbe de lieu

L'adverbe de lieu répond à la question « où ? » qui se traduit « kũnĩ ? » en Kinyanga. Les adverbes et locutions adverbiales de lieu du Kinyanga sont donc :

- kũrũma, arrière, en arrière

- kubusondori, avant, devant
- háno, ici
- hĩhã, là
- hĩhã – hĩhã, sur – le – champs
- kore, loin
- kwĩhĩ, mushére, près, proche
- mwendéndé, alentour, à côté
- kũní, où
- hĩyo, dessus
- kumbo, dessous, en bas
- kũtĩ, partout
- kumunda, dedans
- kumbúka, kubutara, dehors
- munkatĩ, au milieu
- kwárémbé, à gauche
- kwábũme, à droite
- ékwĩyo, en haut
- hĩhá, là – bas
- kũtĩ, partout
- há, là
- kimushi, à côté, près de

Exemples:

- titá urí kũní ? où est Papa?
- Sã ékumbúka, sortez à l'extérieur, dehors
- Titánkú uri háno, mon grand – père est ici
- Táya hĩyo né nũmbá, monte au dessus de la maison
- Tũri kore nãbó, nous sommes loin d'eux
- endá hihá, va là – bas

3.1.2.5. L'adverbe de temps

On reconnaît l'adverbe de temps par son caractère de répondre à la question « quand? » qui se traduit « - inyé ntambi ?, – Káni kashángi ? - jnyótu?»

Les adverbes et locutions adverbiales de temps du Kinyanga sont les suivants :

- kuruṃma, après, tard
- ruṃnotu, aujourd'hui
- karekare, auparavant
- kubusondori, avant
- mukákomáyo, avant – hier
- kare, réro, déjà
- mukõmá, demain
- itúkire, depuis
- tũ, encore
- muṃmiyoro, hier
- ntambinere, longtemps
- ínontambi, maintenant
- inyéntambi, kanikashangi, quand
- enompina, tout de suite
- ntambi – ntambi, quelques fois
- tété, bientôt.

Ex. : - uri réro hámiyango, il était déjà à l'entrée

- énkókó itérángo tũ, la poule pond encore
- twákweyá hãwé múmiyoro, nous sommes venus chez lui hier
- twãrisa kurumwa beni, nous allons mangerr après les visiteurs
- mábé weyáyo múkákomáyo, ma belle – mère est venue l'avant-hier.
- itúkire wëndã tinensi wa bíkírã, depuis son départ, il n'a pas encore appelé
- mukota weyángo tété, le Seigneur (Jésus Christ) arrive bientôt

3.1.2.6. L'adverbe de négation

Cet adverbe consiste à nier un fait. C'est à proprement dire non, « ingá ». A part celui – là, on peut citer d'autres dont nous avons :

- ɪŋánǎ, aucunement, nullement, rien
- tɪnénsi, pas encore
- ɪŋánabúní, guère, jamais,
- kárankuʒo, guère, jamais, qui accompagnent ordinairement la négation. Ils sont devenus aptes à exprimer eux – mêmes l'idée négative. (GREVISSE, 2000 : 213)

Ex. : - ɪŋáná mwea wǎkweya, personne n'est venu

- ɪŋáná tɪna kushéé kiro na umwǎ, non je n'ai trouvé personne
- ɪŋáná buɲi, ni kukusange, non je suis resté sans manger
- ɪŋánáongo, takochi iríkà hânsi, non, je ne peux pas m'asseoir, je ne peux pas rester sur le sol.
- ɪŋáná buɲí, titwa kusingana, jamais, nous n'avons gagné le procès.
- Titwákwéndá toró kárankuso, jamais nous n'avons pas sommeillé.

3.1.2.7. L'adverbe d'affirmation

On reconnaît l'adverbe ou la locution adverbiale d'affirmation quand il affirme un fait et qui donne naissance aux différents caractères qui se traduisent en Kinyanga comme suit :

- Aé, oui, sûrement
- Eyáe, bien sûr
- Nankj, d'accord, oui
- Bǔbǔ, d'accord, c'est ça, précisément, effectivement.
- Yěbo, oui
- Múriira, en vérité
- Íira, assurément, bien sûr, tout à fait
- Shǔshǔ, bien, si, vraiment

- Nǒngóbǒ, très bien

Ex :

- ííra, émwǎna wákwenda, bien sûr, l'enfant est parti.
- muriíra nǎkurísa, en vérité, j'ai mangé,
- nanki, Kahindo wǎkubúta, siKahindo a mis au monde
- yěbo twǎkuruka, oui, nous allons rentrer.

3.1.2.8. L'adverbe de doute

On reconnaît l'adverbe de doute par son caractère de mettre le fait en doute.

Les adverbess de doute du Kinyanga sont donc :

- muríba, peut - être
- ráshéá búrí, il semble, apparemment
- kúba, peut - être
- iribúri, peut - être.

Ex. : ráshéá búrí émusikěöre mwěnge, apparemment ce garçon là est sage, intelligent

- muriba titánkú éséngá musurá , peut - être mon grand - père fût - il militaire
- muríba kahómbó wǎtusake, peut - être Kahombo va - t - il nous aider.

3.2. LA PRÉPOSITION

On reconnaît la préposition comme mot invariable qui sert ordinairement à introduire un complément qu'il unit par un rapport déterminé, à un mot complété (GREVISSE, M., 2000 : 225).

À ce sujet, DEPRez et ses compagnons ajoutent que la préposition unit le complément au mot complété en marquant un rapport de temps, de lieu, de manière, de but, d'agent, d'appartenance, etc.

La préposition n'est jamais seule : elle introduit un complément, si non la phrase perd de sa cohésion (DEPREZ et alii, 1975 : 2368 - 239)

Le Kinyanga atteste la principale préposition « na » pour introduire le complément de manière, d'agent, de moyen, d'accompagnement, etc.

- Ex. :
- M̄urai webánga námuhaó, murai parle avec orgueil
 - Ébüme watáhúmbwánga ná mukárí, un homme ne peut pas être battu par sa femme.
 - Nkwaré woká wa m̄jné, la perdrix s'envola avec son compagnon. (MUSHUNGANYA S, J, 2006 - 2007 : 13)

Liste des prépositions :

- k̄ur̄ma, après
- kubusondori, avant, devant
- na, avec, par
- kása, d'abord
- itúkíre, depuis, dès
- hó, excepté, sauf, hormis
- nákiro, malgré
- t̄ũ (éot̄ũ), autre, en outre
- k̄jro, sans
- k̄t̄i, supposé

Ex. : Ukóngéngi, k̄jro mbibi, il poursuit le gibier sans chien

Les locutions prépositives se forment autour de la préposition « na » avec un préfixe locatif. « ku-, ha-, mu- »

Liste des locutions prépositions : « ku-, ha-, mu - »

- kumunda na, dans, en
- k̄ur̄ma na, après, derrière
- munkat̄i na, entre, au milieu de
- h̄imă na, ensemble avec, avec
- mwendéndé na, autour de, près de
- kumbo na, en bas de, en dessous de
- ot̄unge na, d'après, selon
- kw̄jh̄i na, proche de, près de
- kore na, loin de

- múmăkako na, envers, auprès de
- mupáka há- (ku-, mu-), jusqu' à, jusques à
- mushére na (há-, ku-, mu-), vers, à côté de

Ex. : - Ngámúngámu witóko hîyo n' ěmuro, l'oiseau ngamungamu se percha sur l'arbre muro. (MUSHUNGANYA)

- Twahingé mwendéndé na Roba, nous cultivons à côté de la Lowa.

Les préfixes locatifs « ku – cl16, há – cl17, mu – cl18 » servent à Introduire un complément de lieu. Ils remplacent ainsi la préposition devant un substantif locatif.

Ex. : - mwindo wendá ku Rikáre, mwindo va à Walikale

- nkúru wásáa múbusará, tortue sortit de la brousse
- fwantĩrĩ nimă yakíréngá háriko, une voiture était tombée du pont.

La préposition disparaît lorsque le mot complété est un verbe à l'infinitif. Tel est le cas de la « préposition vide »

ex. : - Nashĩmá ihía, j'aime à chasser

- sã kása, nĩhun'írísá, sors d'abord, je veux manger.

Ne confondons pas :

LA PRÉPOSITION

- wametá kũrũma n'ěruĩjĩ, il vient de passer derrière la porte
- wakushire kore nĩtu, il s'est arrêté loin de nous
- kahindo wama saa kubusondori na bĩné, Kahindo est sorti avant , devant les autres

L'ADVERBE

- wamendá kũrũma, il est parti après
- uri kore, il est loin
- wamasaa kubusondori, il vient de passer (sortir) devant, avant

3.3. LA CONJONCTION

3.3.1. Définition

La conjonction est mot invariable qui sert à joindre et à mettre en rapport, soit deux propositions (de même nature ou de nature différente), soit deux mots de même fonction dans une proposition. (GREVISSE, M., 2000 : 230)

Ex. : titá na kóyo bákórángé, papa et maman travaillent

3.3.2. Sortes

Nous distinguons deux sortes de conjONCTION à savoir la conjonction de coordination et la conjonction de subordination.

3.3.2.1. Les conjonctions de coordination

Elles sont celles qui servent à joindre soit deux propositions de même nature, soit deux éléments de même fonction dans une proposition.

Liste des conjonctions et locutions conjonctives du Kinyanga:

- na, et
- áo, ou
- kubá, ou
- ní, ni
- ĩna, mais, néanmoins, cependant
- rakĩnj, mais
- bushwá, car, à cause de, faute de
- kaj, donc
- mĕta mĩngj, toutefois
- ngériéba mbu, c'est – à – dire (que)
- ngérishéa mbu, à savoir (que)
- ntíbŏ, si non, etc.

Ex. : - kóră, ntíbŏ utŭrí, travaille, si non tu ne mangeras pas

- choo chámusjke búri nkúbá, le piège choo tomba sur lui comme la foudre. (MUSHUNGANYA)

3.3.2.2. Les conjonctions de subordination

Elles sont celles qui servent à joindre une proposition subordonnée à la proposition dont elle dépend.

Devant les propositions sujets, objets, complément du présentatif, on emploie la conjonction de subordination « mbu ».

Ex. : Nyérékurĩtu wabúra mbu kĩmě, notre chef dit que tu entres.

Devant les propositions compléments circonstanciels, les conjonctions et locutions conjonctives de subordination expriment un rapport :

1. De but, de cause, de conséquence : búshwámbu, puisque, pour que, afin que, à cause de, par conséquent, etc.

Ex. : niramýé bushwá mbu nâni năkuramyáyo, aide – moi afin que je t'aide aussi un jour. (MUSHUNGANYA)

2. De comparaison et manière : búrí, comme, comment

Ex. : wendanga búríshé, il marche comme son père

3. De condition : kúba, kúti, si, à condition que, à moins que...

Ex. : ũmínwa kúba ũkũshũma, tu seras arrêté si tu as volé

4. De temps : múntambi, kántambi, nti, quand, lorsque, etc

Ex. ébarénda bétá nti turére, les assaillants sont passés quand nous étions endormis.

5. D'opposition : nákĩro, malgré (que), bien que, quoique...

Ex. : utũkĩmĩ nákĩro úrire, tu n'entreras pas quoique (même si) tu pleures

3.4. L'INTERJECTION

L'interjection est une sorte de cri qui exprime un sentiment vif de l'âme : joie, douleur, ennui, surprise, regret...(DEPREZ et alii, 1975 : 241)

L'interjection est un mot invariable qu'on jette brusquement dans le discours pour exprimer avec vivacité un mouvement de l'âme (GREVISSE, M, 2000 : 233).

Elle ne joue dans la phrase aucun rôle grammatical.

Pour nous, l'interjection est un cri traduisant un sentiment avec énergie.

Ex. Eee ! mukwírekj bãñu bábí ? Eh ! Qu'est – ce qui ne vas pas entre vous deux ? (MUSHUNGANYA)

On emploie comme interjections :

1. De simples cris ou des onomatopées :

- Áará ! cri de douleur
- Aaa !, cri de déception
- Átí !, cri de douleur
- Oooh ! cri de regret
- Tâka ! , cri d'étonnement
- Réro ou réro – réro kě !, cri de surprise ou d'étonnement
- ụsụ !, cri de joie ou de regret
- Éo ! cri de regret, d'étonnement
- Ayayayaya..... !cri d'étonnement
- Óngomu !, cri d'étonnement
- Hum ! cri de doute
- Shá ! cri d'étonnement
- Sháshashasha ! cri de surprise
- Kokwékwokwé ! , cri de joie
- Năme ! c'est vrai !
- Remarama, cri de satisfaction, bravo, courage

2. Des noms ou des locutions nominales :

- Kabí ! cri de regret
- Kabjɾj nko ! cri d'étonnement
- Kabjɾj kámukumo ! cri d'étonnement
- Titâ ! ou Ětitâ ! cri d'étonnement
- Íira !, c'est vrai !
- Muměso mo ! attention
- Rĭso rámurára !sauve qui peut !
- Ekóyo kóyo ! cri de douleur
- Byăna byámaseka !sauve qui peut

3. Des formes verbales, adverbiales

- Ébătu ! parle encore !
- Mböngwébanga !que tu parles !
- Mbubébangă ! qu'ils ont l'habitude de parler !
- Kwĭkaire - Kwĭkaire - ! sauve qui peut !
- Angá ná öngo ! non toi aussi

3.5. LES ONOMATOPÉES

Les onomatopées sont des mots ou des simples groupements des phonèmes qui tendent à imiter les sons auxquels ils réfèrent. Il existerait donc une certaine correspondance entre leur forme phonique et leur référent. (POTTIER, B. et alii, 1973 : 344 – 345)

En effet, l'homme, dans sa langue a tendance à reproduire textuellement les bruits des êtres, et des objets et mêmes des choses qui l'entourent, surtout lorsqu'il procède à la narration des faits. C'est ainsi que les onomatopées sont regardées comme des bruits imitatifs des êtres (MUSHUNGANYA S, J, 2011 – 2012)

- Ex. :
- wamukásó na bú kbwá, il l'a frappé kbwá
 - Twendánă tjjj..., nous marchions, nous marchions, nous marchions (pendant une longue durée)

Une onomatopée est une initiation parfaite d'un bruit ou d'un cri

extra – linguistique dans laquelle elle a droit de cité : cela explique, par exemple, que le chant du coq varie d'une communauté linguistique à l'autre (POTTIER, B. et alii, idem).

Nous pouvons tenter de classer les onomatopées du Kinyanga comme suit :

1. Onomatopées liées aux cris des animaux :

- Kokoríokooo, bruit ou cri du coq
- Hwǎhwa – hwǎhwa, bruit imitatif du canard
- Kwěkwe – kwěkwe, bruit imitatif de la poule
- Měe - měe, bruit imitatif de chèvre et de bouc
- Kwĩyo, bruit imitatif des poussins
- Kícho – kícho, bruit imitatif des singes
- Kómu – kómu, bruit imitatif des babouins
- ɥwǎɥ - ɥwǎɥ, bruit imitatif des chimpanzés
- wóɥ – wóɥ, bruit imitatif le chien
- kúsh - kúsh, bruit pour chasser les coqs ou poules
- ósu – ósu, bruit pour chasser les chèvres
- kúó – kúó, bruit pour chasser le chien ou l'inciter à agir
- hrrrrruu..., bruit pour chasser les moutons

2. Onomatopées dues aux objets ou aux outils de travail

- Swi, bruit d'une machette, ou d'un bâtonnet...
- Tákuɥɥ... tákuɥɥ – tákuɥɥ, bruit de kalachnikov
- Ubrrɥɥ.....bruit d'une bombe
- Pípi.... pípiíí....bruit imitatif d'un klaxon
- Prrrrríí... bruit imitatif d'un sifflet
- Kokokokoko....bruit imitant le doigt qui frappe à la porte pour entrer

3. Onomatopées liées aux phénomènes de la nature

- Prerrrrr..... bruit imitatif de la foudre
- Chobú chobú, bruit imitatif de la marche dans l'eau

- Chôoo.....bruit imitatif d'un corps plonge dans l'eau
- Fyât, bruit imitatif d'une frappe de gifle
- Pô, bruit imitatif d'une frappe de boxe, etc.

3.6. LES AUTRES FORMES INANALYSABLES DU KINYANGA

Certains mots de la langue peuvent être analysables de par leur nature.

Néanmoins l'usage courant accorde à ces formes un caractère figé et stéréotype.

Dans cette série, il faudra inclure des formules de salutation, des formules d'appel et les réponses y réservées, des injures, des jurons et des slogans. Ces formes se rangent dans la catégorie des phrases mineures.

3.6.1. Des formules de salutation

Nous pouvons dire avec le Professeur KALEL MUKASH, que les formules de salutation diffèrent dans leur structure selon le génie de la langue. Elles varient aussi selon qu'elles s'adaptent ou non au contexte d'énonciation. (MUKASH, K, 2004 : 109)

Le Kinyanga emploie les formes immuables suivantes, par exemple, pour la salutation :

Sujet A	←	SUJET B
karíbũ nko, approchez	→	<u>aé</u> , oui
bũnj ? , comment ?	→	<u>angá</u> , ntj buní, non, ce n'est pas comment
<u>inyé myasi</u> ? , Quelles nouvelles ?	→	yahundá, elles sont bonnes
<u>karamõnko</u> , au revoir	→	<u>aé</u> , <u>naõngo</u> , bien, merci, toi aussi

Le christianisme a introduit les cas tels que :

Sujet A	←	SUJET B
Harerúya , Alléluia	→	Ámina, amen
Shalóme	→	Shalom



3.6.2. Des formules d'appel et leurs réponses

Certains termes servent de réponse à une question ou un appel.

En Kinyanga, on emploie les éléments suivants :

- Yěé « oui, présent ! » pour répondre à un appel.
- aé « oui, d'accord » pour donner une réponse positive à une question posée.
- angá, ǎngá « non, pas du tout » pour donner une réponse négative à une question posée.

Ex.	Sujet A	Sujet B
	Karondori	→ Yěé
	« Monsieur Karondori »	« Oui, présent »
	Nakukéá	→ aé
	« Je te salue »	Bien, merci
	Ǔngo munkangwe ?	→ aé, animunkangwe
	« es – tu en bonne santé »	Oui, d'accord , je suis en bonne santé
	ntí ukuhita ?	→ angá, ntínakuhíta
	« n'es – tu pas allé au champs ? »	« Non, je ne suis allé au champ

3.6.3. Des injures

Les injures sont des paroles qui ont pour fonction d'offenser, dénigrer ou frustrer l'interlocuteur (MUKASH, K. 2004 : 110 – 111).

Plusieurs formules sont utilisées parmi lesquelles :

1. L'emploi d'un seul terme. Celui – ci peut être utilisé métaphoriquement quand ce n'est pas un qualificatif.

Ex. : - kikóná !, corbeau

- mbíbi ! chien
- mwéá'busabusa ! personne invalide
- kikáí ! quelque chose
- kiáshááshá ! fou

2. La comparaison peut être formellement exprimée entre le comparé et le comparant avec pour fonction d'établir les rapports d'égalité.

Ex. : - chámuntwé búri chásó, grosse tête comme celle de ton père.

- Twĩndí burí mushátí w'ĩtũmo, jambes trop minces pareilles au mache d'une lance.

3. Les injurieux, sil a pour base les matières fécales ou les urines ou encore les organes génitaux et de secret, est susceptible d'entrer dans une construction possessive.

Ex. : - Urisé tũbj twábé ! que tu manges tes matières fécales

- Kashu kábé, tes propres urines.
- Muăbé, ton pénis
- Munyeroábé, ton anus
- Mukúrwábé, ton anus
- Kũrwanyo, ton vagin.

L'injure ou mieux le dénigrement peut avoir pour noyau un nom propre de la personne interpellé. De manière générale, pour manifester son mépris, l'interlocuteur reprend son propre nom après qu'il ait été appelé, ou auquel il affixe une syllabe à valeur dévalorisante.

Ex. :

Sujet A	SUJET B
Itondi	→ Ifyótofyóto
Nyiyáso	→ Nyáshonyasho
Fatuma	→ Fyofyóto...

3.6.4. Les jurons

Le juron est un terme plus ou moins familier ou grossier dont on sert pour jurer. Synonyme de serment, le juron est une forme d'exclamation, d'imprécation sacrilège qui est proférée par dérision ou dans une intention d'offense (ROBERT, P, 2003 : 1056)

Les locuteurs Nyanga usent de certains termes et certaines expressions pour jurer.

Il s'agit de :

1. Simples formes nominales

- Ex. :
- Nti sɪnkári hónă, (au nom) de ma tante
 - Nti mántjre, au nom de mon oncle maternel
 - Ntyě mwăna, au nom de mon enfant
 - Ni máma, au nom de ma mère
 - Nibába, au nom de mon père
 - Múkingoya titá, dans le lit de mon père, etc.

2. Des imprécations

Celles – ci sont en quelque sorte des formules (ou de mauvaises prières) employées par le locuteur pour attirer le malheur sur quelqu'un.

Le Kinyanga utilise les formules telles que :

- úkwé kashéngéré, que tu meures d'esprit impur
- úkwé kahámá, que tu meures d'esprit satanique
- rŭndo rŭndo hó, malheur éternel
- ukwi muhahŭrj, tu mouras vagabond,
- úrumé nsoko, que tu baratines ta mère

3.6.5. Les slogans

Les slogans sont des mots phrases utilisés généralement avec une fonction phatique, pour maintenir et renforcer les liens entre les membres du groupes, et aussi pour leur donner du courage. Dans le contexte du discours politique par exemple, les slogans sont utilisés, dans le modèle des messages à la criée, comme formules d'ouverture et de clôture (MUKASH, K., 2004 : 112 – 113).

Les slogans varient d'un domaine à l'autre.

1. Domaine de la circoncision :

N. B : ici, la traduction est fort compliquée

Ex. :

Sujet A		Sujet B
- Kashu , urine	→	Kásiékũsi , que ça reste dans la rivière
Nyangu,	→	Nyangu yĩtu yă
Kitohyá	→	Kitohyá kĩtũncho
bamua	→	butabúrŵambo shébatende

2. Domaine de la narration

Dans le cas de la narration des contes par exemple, le Kinyanga se sert des formules empruntées du Kiswahili. Il s'agit de :

Sujet A		Sujet B
Adisi njóo	→	njó adisi
Adísi, kóo	→	Koléa mukata adisi hachokáke
Njó mwísho wa adísi yangu pale	→	∅

Pour le cas les des devinettes, le Kinyanga utilise les formules telles que :

Nkânkâ ! Attention attention

Nkanenga, apprends – moi

Nsibire, apprends – moi.

CONCLUSION PARTIELLE

Notre troisième section s'est voulu éloquente pour le détail des formes invariables du Kinyanga, formes qui sont des adverbes, les conjonctions, les prépositions, les interjections, les onomatopées.

Il faut inscrire sur cette liste des formules de salutations, d'appel, des injures , les jurons et les slogans.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Le terme que nous mettons à notre recherche demande de rappeler que celle – ci s'intitule « la morphologie du Kinyanga ». Il s'y est agit de présenter, en les segmentant comme en mathématique, les différents éléments de la langue en morphèmes.

Et les résultats de nos analyses prouvent que les mots du Kinyanga sont à classer en deux grandes catégories : les formes variables et les formes invariables.

D'une part, les morphèmes varient d'un groupe à l'autre :

- Les formes nominales sont les préfixe nominal, le thème nominal, l'augment, le postaugment;
- Les formes adjectivales sont le préfixe adjectival et le thème adjectival ;
- Les pronoms se forment du préfixe pronominal et du thème pronominal ;
- Le verbe est fort complexe qu'il peut se constituer de la préinitiale, l'initiale, la post initiale, le formatif (élément de temps, le radical verbal, l'extension ou le suffixe qui peut prendre plusieurs formes (passive, neutre, causative, répétitive, etc.), l'infixe (objet, réfléchi, relatif), la préfinale, la finale et la post finale).

D'autre part, les formes invariables en morphèmes sont l'adverbe, la préposition l'interjection, les onomatopées.

À ces formes invariables, il faut ajouter les formules de salutation, des formules d'appel et les réponses y afférentes, des injures, des jurons ou serments ainsi que les slogans.

Pour y parvenir, il a fallu procéder au questionnement ayant trait aux formes ou les morphèmes (monèmes) de la langue Kinyanga. Les résultats ci – haut cités nous permettent mieux de confirmer notre hypothèse : certaines formes sont analysables en morphèmes, d'autres ne le sont pas par contre.

Les méthodes analytique et comparative se sont affirmées efficaces pour découvrir la valeur intrinsèque ou la nature des catégories morphologiques du Kinyanga. Il en a été de même de la technique d'observation indirecte et du procédé de critique externe.

Ajoutons que, dans son ossature, notre investigation s'est articulée autour de trois chapitres. Le premier chapitre a porté des lumières sur le peuple Banyanga tant sur l'aspect géo - économique que sur la vie historico - culturelle. Le second n'a été utile que pour nous décrire les formes variables de la langue d'étude. Quant à la dernière section, subdivisée en quelque six rubriques, a été éloquente dans la présentation des formes inanalysables de la langue du peuple Nyanga.

Loin de nous de prétendre avoir épuisé toute la substance de la morphologie du Kinyanga. Ce mémoire n'est qu'une ouverture, sinon un essai que nos successeurs sont appelés à approfondir davantage.

BIBLIOGRAPHIE

A. OUVRAGES DE BASE

- **BIEBUYK, D et MATEENE**, The mwindo epic from the Banyanga, Berkeley and Los Angeles, University of California Pres, Ltd, 1971
- **KADIMA, K., M**, Esquisse morphologique et phonologique de la langue Nyanga, Tervuren, Musée Royal, 1973.
- **KADIMA et alii**, Atlas linguistique du Zaïre, ACCT – CERDOTOLA, Yaoundé, 1983
- **MATEENE K, Chr**, Essai de grammaire générative et transformationnelle de la langue Nyanga, Sorbonne (1969) – Kinshasa, PUZ, 1980

B. OUVRAGES SPÉCIALISÉS

- **BOKULA, M, Fx**, Langues, langages et sociétés au Congo, Kisangani, BUTRAD – CRLCA, 2005
- **CAUVIN, J**, Comprendre les contes, les classiques africaines, Saint Paul, 1980
- **GREVISSE, M.**, Précis de grammaire française, Bruxelles Duculot – Gembloux, 2000.
- **DEPREZ et alii**, Grammaire française moderne, Bruxelles, Stella Maris, 1975
- **MAURICE, D.**, Recherche linguistique et enseignement, Belgique, Duculot – Gembloux 1971.
- **MUKASH, K.**, Questions spéciales de linguistique générale : syntaxe des langues bantu, Kinshasa, CRP, 2004
- **VANSINA, J.**, Introduction à l'ethnologie du Congo, Kinshasa, EUC, 1966

C. DICTIONNAIRES

- **ROBERT, P.**, Le Petit Larousse, Paris, Le Robert, 2003
- **POTTIER B, et alii**, Le Langage, Paris, CEPL, 1973
- **MATEENE, K. et KOMWAMI, K**, Éléments de vocabulaire fondamental de la langue Kinyanga, inédit.
- DUBOIS J., et alii, Le dictionnaire Linguistique et sciences du langage, Paris 2007.

D. MÉMOIRES et MONOGRAPHIES

- **ELASI K.**, L'impact socio – culturel du christianisme chez les Nyanga, Mémoire, Kinshasa, 1990.
- **KIRAKU, M. J**, Étude confortative des formes verbales du français et du Kinyanga : cas du mode indicatif, Mémoire, ISP – MACH, 2010 – 2011.
- **KASUSA, K.**, L'administration du Territoire de Walikale face aux conflits armés RDC et Maï – Maï de 2000 à 2004, TFC, UNIKIS, 2004 – 2005
- **MUSHUNGANYA S., J**, Une lecture des contes Nyanga, Mémoire de Licence , ISP – KIS, 2006 – 2007.

E. NOTES DE COURS

- **ABIBI, A – M.**, Méthodes et techniques de recherche scientifique en littérature et en linguistique, ISP – KIS, 2005 – 2006
- **MUSHUNGANYA, S., J.**, Des questions spéciales de linguistique africaine, ISP – MACHUMBI, 2011- 2012.
- **OLIMBA, E, K**, Méthodes et techniques de recherche scientifique en littérature et en Linguistique, ISP – MACHUMBI, 2010 – 2011.